
Abstracts

Retailers, Fascism and the Origins of the Social Protection of Shopkeepers in Italy

This article examines the ambiguous relationship between retailers and Fascists that culminated in the introduction of shop-licensing legislation in 1926. It analyses the transformation of shopkeeping under the wartime provisioning regime, the divisions within the retailing stratum, the political cultures of small proprietors and the Fascist desire to protect and educate consumers by ‘disciplining’ the business practices of retail traders. It suggests that while small traders were aggrieved by the Fascists’ piecemeal recreation of a provisioning regime, well-established retailers were able to take advantage of these measures to accomplish their own agenda for the transformation of retailing.

Belgian Government Policy and the Petite Bourgeoisie (1918–40)

During the interwar years, the organisations of the Belgian petite bourgeoisie largely took two forms: those attached to political parties (in particular the Catholic party) and a large, but highly heterogeneous, number of independent associations. The political volatility and ‘electoral nomadism’ of small entrepreneurs manifested itself in the recurrent appearance of petit bourgeois lists and parties. The protest vote for Léon Degrelle’s Rexist party in May 1936 must be understood in this context. During the economic crisis of the 1930s, the specific role of small business in the national economy became a subject of discussion and analysis for the first time. Once the protests of the independent wing of the Belgian petit bourgeois movement began to assume radical forms, the government, which up to that point had only made a few symbolic concessions to the movement, began instituting a more rigid regulatory framework. The more the movement increased its representativeness, the more participation and limited statutory authority it was granted. This was justified by drawing on the ‘Catholic petit-bourgeois doctrine’ which had already been developed before 1914.

Shopkeepers and the Swedish Model: The Petite Bourgeoisie and the State during the Interwar Period

This article analyses the relationship between shopkeepers and the state. It examines two major questions that involved shopkeepers, namely the legislation on third parties in labour disputes, and the legislation concerning unfair competition. The analysis shows that Swedish shopkeepers met very little response to their demands. The reason for this was that they were squeezed between different interest groups. When the Social Democratic Party came into

power in 1932 they introduced a new political decision-making process, which later became known as ‘the Swedish model’. The party took a central role, but tried as far as possible to base its policy on mutual understanding and compromises. Different interest groups were always involved in official committees that preceded government decisions. However, during the interwar period, and particularly in the first half of the 1930s, Swedish shopkeepers were excluded from many of the most important committees dealing with questions related to commerce. Because of historical links and a common ideology, the trade unions, the cooperative movement and big industry were favoured by the Social Democratic government, while shopkeepers could only find support among certain segments of the bourgeois parties.

***Coiffeurs* in Vichy France: Artisans and the ‘National Revolution’**

This article examines the professional lives and fortunes of French *coiffeurs* (hairdressers) from 1940 to 1947 in order to illuminate the socioeconomic priorities of the Pétainist regime, and especially to measure its policies against its rhetorical commitment to the welfare of the petite bourgeoisie. It concludes that the regime offered *coiffeurs* more in the way of gestures than genuine solicitude. It granted France’s ‘petits’ neither autonomy nor protection against ‘les gros’. Instead, and despite the promises of the ‘National Revolution’, Vichy – like the republics that preceded and came after it – favoured state intervention and economic rationalisation.

An Unexpected Path to Modernisation: The Case of German Artisans during the Second World War

This article examines a critical point of transition in the history of German artisans by addressing the issue of the modernising effects of Nazism. Seeking to account for the political stability, economic vitality and cultural self-confidence of German artisans in the Federal Republic after their turn to Nazism in the 1920s, it focuses on Nazi economic policy during the Second World War. It argues that wartime policy, especially under Armaments Minister Albert Speer, did not marginalise artisans in favour of industry, as is commonly assumed. Rather, policy makers, in co-operation with a pragmatic and forward-looking leadership, made full use of artisanal productive capacities to integrate them into industrial capitalism in a way that left their cultural and institutional identity intact.

Extraits

Commerçants, fascistes et les origines de la protection sociale des détaillants en Italie

Cet article examine les relations ambiguës entre détaillants et fascistes qui ont abouti à l’introduction des lois gouvernant l’octroi de licences aux magasins en 1926. Il analyse également la transformation opérée sur le petit commerce par le système d’approvisionnement en temps de guerre; les différences à l’intérieur de la couche sociale des petits commerçants; les cultures politiques de ceux-ci; et la volonté des fascistes de protéger et d’éduquer les consommateurs en imposant une «discipline» aux pratiques commerciales des détaillants. L’article indique que malgré le ressentiment des petits commerçants devant les efforts aléatoires des fascistes pour recréer un régime d’approvisionnement, ceux d’entre eux qui

étaient le plus solidement établis ont pu profiter des mêmes mesures afin d'instituer un programme personnel pour la transformation du petit commerce.

La politique du gouvernement belge et la petite bourgeoisie (1918–40)

Pendant l'entre-deux-guerres, la plupart des organisations petites-bourgeoises en Belgique se sont rangées dans l'un ou l'autre de deux groupes: le premier impliquait l'attachement à un parti politique (surtout le parti catholique), tandis que le deuxième accueillait celles, nombreuses mais extrêmement hétérogènes, qui sont restées indépendantes. Les incertitudes politiques et le «nomadisme électoral» des petits entrepreneurs se manifestaient dans la réapparition continuelle des listes et des partis petits-bourgeois. C'est dans cette perspective qu'il faut considérer le vote de protestation contre le parti Rexiste de Léon Degrelle en mai 1936. Pendant la crise économique des années 1930, le rôle spécifique du petit commerce dans l'économie nationale est devenu, pour la première fois, sujet de débat et d'analyse. Voyant que les protestations du secteur indépendant du mouvement petit-bourgeois commençaient à assumer des formes radicales, le gouvernement belge, qui jusque là ne lui avait fait que quelques concessions symboliques, a accepté l'imposition d'un cadre réglementaire plus rigide. A mesure que le mouvement devenait plus représentatif, on lui a concédé le droit de participer et d'exercer une certaine autorité statutaire. On citait à l'appui de cette concession la «doctrine catholique petite-bourgeoise» qui avait déjà évolué avant 1914.

Les commerçants devant le modèle suédois: le petit bourgeois et l'Etat dans l'entre-deux-guerres

Cet article analyse les relations entre les petits commerçants et l'Etat. Il se penche sur deux questions fondamentales qui touchaient les commerçants, c'est-à-dire la législation sur les tiers dans les disputes ouvrières, et celle qui gouvernait la concurrence. Cette analyse révèle que les demandes des commerçants suédois sont restées largement sans réponse. C'est qu'ils se trouvaient coincés entre deux groupes avec des intérêts opposés. Après son accession au pouvoir en 1932, le Parti social-démocrate a institué un nouveau procédé pour faciliter les décisions politiques: c'est ce qui a été appelé plus tard 'le modèle suédois'. Le rôle du Parti était essentiel, mais il s'efforçait, dans les limites du possible, de baser sa politique sur la compréhension mutuelle et le compromis. Les intérêts des différents groupes étaient toujours représentés sur les comités officiels qui préparaient les décisions du gouvernement. Pendant l'entre-deux-guerres cependant, et surtout pendant la première moitié des années 1930, les commerçants suédois étaient exclus de beaucoup des comités qui considéraient des questions de commerce. Dans les liens historiques, une idéologie commune, assuraient au mouvement coopératif et aux grandes industries la faveur du gouvernement social-démocrate, tandis que les commerçants ne pouvaient compter que sur l'appui de certains secteurs des partis bourgeois.

Les coiffeurs en France sous Vichy: les artisans et la «révolution nationale»

Cet article examine la vie professionnelle et le sort des coiffeurs français entre 1940 et 1947, dans l'intention d'illustrer les priorités socio-économiques du régime pétainiste, et en particulier, de mesurer sa politique contre sa volonté, si souvent proclamée, d'assurer le bien-

être de la petite bourgeoisie. L'article conclut que le régime offrait aux coiffeurs plus de gestes que de sollicitude réelle. Il n'a assuré aux «petits» ni l'autonomie ni la protection contre les «gros». Malgré toutes les promesses issues de la «révolution nationale», Vichy – tout comme la république qui l'avait précédé et celle qui allait le remplacer – a opté pour l'intervention de l'Etat et la rationalisation économique.

Un sentier inattendu vers la modernisation: les cas des artisans allemands pendant la deuxième guerre mondiale

Cet article analyse un moment critique de transition dans l'histoire des artisans allemands en étudiant la question des effets modernisants du nazisme. Cherchant à expliquer la stabilité politique, la vitalité économique et l'assurance culturelle des artisans allemands sous la République Fédérale, qui s'étaient tournés vers le nazisme dans les années 1920, l'auteur se penche sur la politique économique des Nazis pendant la deuxième guerre mondiale. Il soutient que la politique en temps de guerre, surtout celle du ministre pour les armements Albert Speer, n'a pas marginalisé les artisans en faveur de l'industrie, comme on le croit ordinairement. Au contraire: les décideurs, s'assimilant à une direction politique pragmatique et ouverte aux nouvelles influences, ont exploité au maximum la capacité productrice des artisans, qu'ils ont pu intégrer dans le capitalisme industriel sans bouleverser leur identité culturelle et institutionnelle.

Kurzfassungen

Ladenbesitzer, Faschisten und die Ursprünge der Sozialprotektion für Ladenbesitzer in Italien

Der Aufsatz untersucht die mehrdeutige Beziehung zwischen Einzelhändlern und Faschisten, die in der Einführung der Lizenzierung von Geschäften 1926 ihren Höhepunkt fand. Er analysiert den Wandel des Ladenbesitzes in der Kriegswirtschaft, die Abstufungen innerhalb des Einzelhandels, die politische Kultur der Kleineigentümer und das Bestreben der Faschisten, die Konsumenten zu schützen und zu erziehen, indem sie die Geschäftspraktiken der Einzelhändler 'disziplinierten'. Er bietet folgende Schlußfolgerung an: Während die kleinen Händler durch die schrittweise Wiedereinführung einer Lebensmittelbewirtschaftung benachteiligt wurden, konnten die fest etablierten Einzelhändler daraus Vorteile ziehen und die Maßnahmen für ihre eigenen Ziele der Transformation des Einzelhandels nutzen.

Regierungspolitik und Kleinbürgertum in Belgien, 1918–1940

In der Zwischenkriegszeit nahmen die Organisationen des belgischen Kleinbürgertums vornehmlich zwei Formen an: Entweder waren sie mit politischen Parteien, insbesondere der Katholischen Partei, assoziiert oder sie gehörten zu der großen, aber sehr heterogenen Zahl unabhängiger Verbände. Der politische Eigensinn und das 'Wählermomentum' der kleinen Unternehmer manifestierte sich im wiederholten Auftreten von kleinbürgerlichen Listen und Parteien. Die Protestwahl für Léon Degrelles Rexistenpartei im Mai 1936 muß in diesem Zusammenhang gesehen werden. Während der Wirtschaftskrise in den dreißiger Jahren wurde die spezielle Rolle der kleinen Unternehmen in der Volkswirtschaft erstmals debattiert und analysiert. Nachdem die Proteste des unabhängigen Flügels der belgischen Kleinbürger-

bewegung radikale Formen anzunehmen begann, führte die Regierung, die bis dahin lediglich einige wenige symbolische Konzessionen gemacht hatte, ein rigideres Regelwerk ein. Je mehr die Bewegung ihre Repräsentativität verbesserte, desto mehr Teilhabe und begrenzte gesetzlich verfügte Autorität erhielt sie. Begründet wurde dies durch die schon vor 1914 entwickelte 'Doktrin des katholischen Kleinbürgertums'.

Ladenbesitzer im Schwedischen Modell: Kleinbürgertum und Staat in der Zwischenkriegszeit

Dieser Aufsatz untersucht das Verhältnis zwischen Ladenbesitzern und Staat. Er behandelt zwei Hauptfragen: die Gesetzgebung betreffend 'Dritte' in Arbeitskämpfen und die Gesetze gegen unlauteren Wettbewerb. Die schwedischen Einzelhändler trafen auf wenig Zustimmung mit ihren Forderungen, weil sie zwischen verschiedenen Interessengruppen 'eingeklemmt' waren. Als die Sozialdemokraten 1932 die Regierung stellten, führten sie eine neue Art der politischen Entscheidungsfindung ein, die später als das 'schwedische Modell' bezeichnet worden ist. Die Partei selbst spielte darin eine wichtige Rolle, doch sie versuchte, ihre Politik so weit wie möglich auf gegenseitiges Einverständnis und Kompromiß aufzubauen. Verschiedene Interessengruppen waren jeweils vor der Regierungsentscheidung an offiziellen Ausschüssen beteiligt. Doch während der Zwischenkriegszeit und besonders in der ersten Hälfte der Dreißiger Jahre blieben die Ladenbesitzer von vielen der wichtigsten Ausschüsse, die sich mit Handelsfragen befaßten, ausgeschlossen. Aufgrund historischer Verbindungen und einer gemeinsamen Ideologie favorisierte die sozialdemokratische Regierung die Gewerkschaften, die Genossenschaftsbewegung und die Großindustrie. Ladenbesitzer dagegen fanden nur bei Teilen der bürgerlichen Parteien Gehör.

Friseure in Vichy-Frankreich: Handwerker und die 'Nationale Revolution'

Der Aufsatz untersucht das Berufsleben und die Geschicke der französischen Friseure zwischen 1940 und 1947 mit dem Ziel, die sozio-ökonomischen Prioritäten des Petain-Regimes zu erhellen. Insbesondere sollen seine rhetorischen Versprechen hinsichtlich der Wohlfahrt des Kleinbürgertums an der tatsächlichen Politik gemessen werden. Es zeigt sich, daß das Regime den Friseuren mehr Gesten als Taten zu bieten hatte. Es gewährte Frankreichs 'Kleinen' weder Autonomie noch schützte es sie gegen 'die Fetten'. Trotz der Versprechen einer 'Nationalen Revolution' favorisierte Vichy – wie die vorhergehende und nachfolgende Republik – Staatsintervention und Rationalisierung.

Ein unerwarteter Weg der Modernisierung: Der Fall der deutschen Handwerker im Zweiten Weltkrieg

Der Aufsatz untersucht mit der Frage nach der Modernisierung durch den Nationalsozialismus einen kritischen Punkt des Übergangs in der Geschichte des deutschen Handwerks. Er konzentriert sich auf die nationalsozialistische Wirtschaftspolitik im Zweiten Weltkrieg, in der er die Erklärung für die politische Stabilität, die ökonomische Kraft und das kulturelle Selbstvertrauen der Handwerker in Westdeutschland sieht. Die Kriegspolitik, insbesondere unter dem Rüstungsminister Speer, drängte die Handwerker nicht, wie häufig angenommen wird, zugunsten der Industrie an die Seite. Diejenigen, welche die Politik gestalteten, nutzen in Zusammenarbeit mit einer pragmatischen und vorwärtsschauenden

Führung die Produktionskapazitäten des Handwerks voll aus und integrierten sie auf eine Art und Weise in den Industriekapitalismus, die seine kulturen und institutionelle Identität nicht zerstörte.